



Sa chaîne compte plus de 38 000 abonnés

- 11 FRIBOURG Jacques Boschung, patron des PDC-PLR-UDC alliés
- 13 CHARMEY Commune et acteurs invités à collaborer
- 13 SAINT-NICOLAS Jean-Claude Fasel, nouveau maître de chapelle
- 14 LUCENS Carmine, un youtubeur au succès grandissant
- 14 CHÂTEL-SAINT-DENIS Swisspor mobilise 50 apprentis

Huit mois dans l'univers des sans-abri

FRIBOURG • *Carolyn Grimard, sociologue à l'Université de Fribourg, a mené une recherche en immersion avec les sans domicile fixe de la capitale cantonale. Le centre d'accueil de nuit La Tuile vient de la publier. Interview.*

IGOR CARDELLINI

Comment se raccroche-t-on à la société après avoir perdu son domicile? Carolyn Grimard, assistante docteure en sociologie à l'Université de Fribourg, a effectué une enquête qualitative en immersion avec les sans-abri, un exercice académique rare en Suisse romande. La chercheuse a appréhendé le dispositif de la capitale cantonale visant à offrir aux sans-abri un hébergement d'urgence mais aussi des moyens de retrouver un lieu de vie stable. Un terrain de huit mois alliant les observations participantes dans l'institution La Tuile à des entretiens avec 26 usagers et 9 collaborateurs. L'ouvrage issu de la recherche et accompagné d'une monographie de La Tuile vient d'être publié à 500 exemplaires. Interview.

Comment vous y êtes-vous prise pour ausculter le dispositif d'hébergement à Fribourg?

Carolyn Grimard: Une fois l'accès au terrain négocié avec le directeur de La Tuile pour effectuer des observations, il m'a fallu me faire accepter des usagers. L'étape n'a rien d'analytique. On s'installe dans le lieu pour observer les interactions qui prennent cours. Ensuite j'ai commencé à échanger avec ceux qui voulaient bien se raconter.



Depuis son ouverture en 1992, La Tuile a élargi son offre en proposant des logements accompagnés depuis 2007. KEYSTONE/PHOTO PRÉTEXTE

Avez-vous rencontré des réticences?

Il faut un moment pour faire partie du décor, mais les sans-abri sont habitués à se dévoiler, ne serait-ce qu'en raison de leurs contacts répétés avec les services sociaux. Après cette étape cruciale de huit mois, j'ai complété ce travail d'écoute et d'observation en menant des entretiens pour mieux comprendre leurs trajectoires et leurs profils.

Justement, on a souvent l'image classique du vagabond itinérant à l'esprit. Qui sont ces sans-abri?

Ils ont quasiment tous pour point commun de venir de milieux sociaux modestes et, cela paraît évident, éprouvent des difficultés financières. Ce sont plutôt des hommes de 35 à 45 ans, les plus jeunes et les plus vieux sont pris en charge ailleurs. En 2015, sur 501 usagers, seulement 70 étaient des femmes. Ils n'ont pas de réseau pouvant les soutenir où alors ils se sont isolés, pour ceux

présentant des problèmes psychiques ou d'addictions. Les migrants Schengen cumulent souvent plusieurs de ces facteurs.



«En 2015, sur 501 usagers de La Tuile, 70 étaient des femmes»

CAROLYNE GRIMARD

Est-ce que vous avez repéré des récurrences dans les parcours amenant ces immigrés à La Tuile?

Oui. Ils n'ont pas de diplômes ou alors pas valables en Suisse. On leur fait souvent miroiter un salaire correct, contre un travail non qualifié. Une fois en Suisse ils n'arrivent pas à obtenir un contrat à durée indéterminée, cumulent les temps partiels, souvent pré-

caires et payés au noir. Ils arrivent au terme des deux ans fatidiques sans emploi fixe, n'obtiennent pas le permis de travail qui leur permettrait de s'installer. Comme ils n'ont souvent pas les compétences basiques pour gérer leur administration, ils entrent dans un cercle vicieux, n'arrivant plus à en sortir et finissent à La Tuile.

Quels effets a une institution comme La Tuile sur les trajectoires des usagers?

Beaucoup d'entre eux ont grandi dans des familles dysfonctionnelles. Tous ces outils que l'on intègre sans nous en rendre compte lors de notre socialisation primaire et qui nous permettent d'être autonomes par la suite ne sont pas acquis pour eux. En plus de fournir un hébergement d'urgence, La Tuile s'attache à

leur réapprendre peu à peu à gérer leurs tâches quotidiennes avec pour objectif final de leur permettre d'être autonomes.

Lors d'un terrain similaire à Montréal vous avez remarqué une tendance à la fidélisation des sans-abri à ces structures. La Tuile produit-elle vraiment des personnes plus autonomes?

A Montréal, j'ai observé trois refuges abritant 150 à 200 personnes tous les soirs. Certaines de ces institutions ne proposaient qu'un lit, pour le reste, les sans-abri mettaient en place leurs propres stratégies de débrouille. A Fribourg, le nombre beaucoup moins important de personnes prises en charge permet de créer des dynamiques différentes. La Tuile joue un rôle de précurseur en Suisse romande avec son offre combinée d'accueil de nuit, de studios de transition (3 mois) et de logements

accompagnés (renouvelables tous les 6 mois). Elle propose des passerelles et des aiguillages guidant les personnes en difficulté.

Est-ce que cela suffit?

Pas tout le monde a le même parcours dans ces structures. Il y en a qui s'en sortent très rapidement, d'autres font tout le circuit avant de devenir autonomes, certains dépendront toujours des institutions sociales. Cette volonté d'enrayer complètement la dépendance est surtout le reflet d'une société n'acceptant pas les dysfonctionnements ou les handicaps et qui survalorise l'indépendance.

Ces derniers cas très dépendants sont-ils courants?

Il y a de la fidélisation, mais les cas sont assez rares. Pour éviter que des personnes ne s'installent, La Tuile permet aux sans-abri de rester trois fois nonante

Le système d'urgence revu pour l'hiver

Le Conseil communal vient d'approuver la nouvelle organisation du système d'hébergement des sans-abri en périodes d'urgence durant l'hiver. Le concept qui établit une cellule de crise n'est valable qu'en cas de débordements extraordinaires des structures de La Tuile. Dans ces circonstances, l'ouverture de l'abri PC du Jura doit permettre de combler d'éventuelles pénuries de places.

«Avec le passage de la police civile sous le giron cantonal, le délai de mobilisation des réservistes était devenu trop long, 48 heures en moyenne. Aujourd'hui, le système repensé permet de sauter cet échelon et de réagir plus rapidement», explique Philippe Fragnière, chef de la police locale.

Le responsable rappelle que les requérants d'asile, pris en charge par l'entreprise ORS, ne sont pas inclus dans ce dispositif. IC

jours avec un mois de pause à la fin d'un trimestre. La période globale d'un an passée, les personnes qui n'ont pas trouvé de solution doivent attendre une année avant de revenir. La règle a été instaurée il y a deux ans.

Qu'est ce qui vous a marqué à Fribourg?

J'ai été étonnée de voir que le sans-abrisme ne fait pas partie des priorités des collectivités publiques qui n'ont pas de véritable plan d'action en la matière. Le droit à un logement approprié est pourtant un droit inscrit dans la Constitution cantonale. La Tuile est certes subventionnée (la contribution de l'Etat s'est élevée à 610 000 francs en 2014, ndlr) mais c'est un soutien qui reste minime pour cette association privée qui doit trouver d'autres fonds ailleurs. I

> Plus infos sur: www.la-tuile.ch

EN CHIFFRES

- > En 2015, La Tuile a accueilli 501 personnes.
- > 85% étaient des hommes.
- > Le centre d'accueil de nuit met 28 lits à disposition des gens en situation de détresse.
- > La structure propose aussi 4 places dans les studios Urgence 24h accueillant des personnes ayant besoin d'un toit la journée.
- > 15 places dites «de transition», sont proposées dans des logements accompagnés à Fribourg, Bulle et Villars-sur-Glâne.
- > 5 personnes ayant réussi à acquérir une situation «stable», bénéficient d'un suivi à leur propre domicile de la part de l'association. IC

UNE MONOGRAPHIE AUX SOURCES DE L'ACCUEIL DE NUIT À FRIBOURG

Son histoire, bien que récente, avait pris la poussière. Antoine Sansonnens, étudiant de master en travail social et politiques sociales à l'Université de Fribourg, retrace la trajectoire de l'association La Tuile dans une monographie. L'étudiant reconstitue notamment sa genèse durant la crise économique des années nonante.

En 1990, au moment de la fermeture du Foyer Bon Accueil situé à l'emplacement actuel de Fri-Art, le Foyer Saint-Louis prend le relais un court instant. Aux yeux de certains travailleurs sociaux, le local autogéré sous la chapelle de Saint-Louis n'est pas une alternative viable. Et malgré l'existence d'autres structures telles que le centre Carrefour ou le centre de la rue Fries, ils constatent que des gens dorment toujours dehors. Sensibilisés à la thématique, quatre étudiants de la Chaire de travail social

de l'Université de Fribourg projettent l'ouverture d'un sleep-in, avec le soutien des «squatters de Beaugard» et les permanents du centre de prévention des addictions Release.

Après une phase d'étude menée auprès des sleep-in existants et les institutions sociales du canton pour s'enquérir des besoins en la matière, La Tuile ouvre ses portes le 26 octobre 1992. L'association démarre avec une subvention de 50 000 francs du canton. Les contacts avec Madeleine Duc et Casimir Noël à l'Exécutif de la ville de Fribourg ne sont pas aussi fructueux, les initiateurs n'obtiennent «rien au plan financier» selon les termes du premier président du comité, Martin Hosek. Durant les premières années passées à la route de Bourguillon, les responsables s'attachent à pérenniser la structure. La reconnaissance vient

en l'an 2000 avec l'entrée en vigueur de la loi sur l'aide sociale. Depuis lors, La Tuile bénéficie d'un système de subventionnement qui sécurise sa situation financière. Peu après, en 2001, l'institution déménage à la route de Marly.

Face à l'augmentation de la fréquentation du lieu et l'allongement des séjours entre 2003 et 2006, les responsables se proposent de dépasser l'aide d'urgence établie en concevant l'ancêtre du concept des logements accompagnés: L'appart'. L'idée est testée dès 2003, mais c'est en 2007 que cette offre périphérique est développée, avant d'être accompagnée d'un suivi socio-éducatif dès 2009. L'ensemble est complété en 2012 avec l'«accueil24» proposant des studios aux personnes trop vulnérables pour être en appartement mais suffisamment autonomes pour envisager une réinsertion. IC

PUBLICITÉ

DL CONSEILS EN FINANCEMENT IMMOBILIER
→ www.d-l.ch

Le taux le plus bas, négocié la semaine du 28 mars au 1 avril 2016

1,40%

À 15 ANS

Votre succursale à Fribourg: 026 460 10 10